



APPEL À COMMUNICATION  
COLLOQUE INTERNATIONAL



*Pouvoir et contrôle de l'intime en contexte autoritaire aux XXe et XXIe siècles*

**jeudi 4 et vendredi 5 avril 2024**

Université Rennes 2 - ERIMIT - Rennes Métropole

**Comité d'organisation :**

Valérie Dubslaff (Maîtresse de conférences Rennes 2, ERIMIT)  
Nathalie Ludec (Professeure des universités, Rennes 2, directrice d'ERIMIT)  
Anne Puech (Maîtresse de conférences, Rennes 2, ERIMIT)  
Anna Shcherbakova (Maîtresse de conférences Rennes 2, ERIMIT)

**Comité scientifique :**

Hélène Camarade (Professeure des Universités, Université Bordeaux)  
Cristina Castellano (Professeure des Universités, Universidad de Guadalajara, Mexique)  
Brice Chamouveau (Maître de Conférences HDR, Université Paris 8)  
Mireille Courtade Garcia (Maîtresse de conférences, Rennes 2)  
Chrystelle Fortineau-Brémond (Professeure des universités, Rennes 2)  
Sophie Large (Maîtresse de Conférences, Université de Tours)  
Nathalie Ludec (Professeure des universités, Rennes 2, directrice d'ERIMIT)  
Bethania Mariani (Professeure des Universités, Université Fédérale Fluminense, Brésil)  
Abdelfattah Nissabouri (Maître de conférences, Rennes 2)

**Présentation**

Alimentée par une actualité politique brûlante en Europe, aux États-Unis, en Iran, en Chine ou en Russie, où la tentation autoritaire est palpable, où les libertés publiques et les droits ne cessent de reculer ou, du moins, d'être remis en cause, la recherche sur les régimes autoritaires voire «totalitaires» et dictatoriaux a connu ces dernières années un renouvellement historiographique important. Le colloque organisé par l'ERIMIT souhaite s'inscrire dans cette nouvelle dynamique pour éclairer les spécificités de ces types de systèmes politiques, historiques et actuels, à l'aune de l'intime, thème quinquennal du laboratoire de recherche<sup>1</sup>.

L'autoritarisme politique, défini comme prééminence de l'autorité dans l'État, peut exister en démocratie, mais il tend à restreindre l'État de droit, à limiter le pluralisme et à concentrer le pouvoir et peut, par conséquent, être considéré comme une antichambre à la dictature ou au «totalitarisme» qui en sont des gradations : la pratique du pouvoir y est plus arbitraire encore, plus absolue et répressive. Tous les régimes autoritaires ne sont pas dictatoriaux, en revanche toutes les dictatures ou autocraties sont autoritaires. Au cours des années 2010, de nombreux États, notamment la Russie de Poutine ou la Turquie d'Erdogan, dans lesquels il existait encore quelques garde-fous démocratiques, se sont, au gré de réformes arbitraires et liberticides, transformés en autocraties. Ces exemples nous invitent à questionner la «modernité» de ces régimes à l'aune de l'histoire de l'autoritarisme aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

Si les dictatures du XX<sup>e</sup> siècle, en Europe comme en Amérique latine, se sont caractérisées par une concentration du pouvoir, par l'écrasante prépondérance de la raison d'État, par une surveillance omniprésente, une répression brutale de toute contestation ou de minorités : le camp de travail de Teffia était par exemple destiné aux hommes homosexuels durant la dictature franquiste. Les dictatures ont aussi la particularité, surtout dans leur aspiration totalitaire comme dans l'Allemagne nazie ou l'URSS stalinienne, de contrôler tous les domaines de la vie sociale, de s'immiscer dans la sphère privée et les familles, jusque dans l'intimité des personnes dont ces régimes tentent de maîtriser et d'influencer tous les pans de la vie, que ce soit par la propagande, l'endoctrinement et la coercition (Arendt, 1982).

Ces modes de pouvoir sont souvent régis par des pratiques socio-culturelles (répression de minorités sexuelles, ethniques ou confessionnelles) et des normes de genre (hétéronormativité) qui sont notamment soumises à l'impératif nataliste : le contrôle des naissances sous ses diverses formes – l'interdiction de l'avortement sous Vichy, la stérilisation forcée des femmes indigènes au Pérou sous le régime d'Alberto Fujimori, la politique de l'enfant unique dans la Chine de Deng Xiaoping ou la rhétorique pro-nataliste dans l'Espagne de Franco – est un trait distinctif de régimes dictatoriaux.

Ainsi l'intime, considéré comme espace intérieur, secret et caché de chaque individu, comme élément structurant de son identité (Potel, 2008 et Tisseron 2011), peut se diluer dans un système panoptique qui tente par tous les moyens, que ce soit par des instances de socialisation et de contrôle (la police, l'école, l'armée, les organisations de masse...) ou par la

---

<sup>1</sup> L'ERIMIT a organisé un cycle de séminaires et deux journées d'études (« Sphères publiques et territoires de l'intime », org. par Nathalie Ludec, 6-7 mai 2021 ; « L'intime et l'inconnu », org. par Cédric Laurent et Radu Bikir, le 13 octobre 2022) sur le thème de l'intime.

propagande et une culture politique spécifique (commémorations, rites et symboles), d'exercer un pouvoir absolu sur le corps et l'esprit des individus, de modeler, de nier ou d'abolir leur subjectivité.

Cependant, l'intime quand il est prisonnier du politique, peut aussi se révéler être une source de création et, dans certains cas, de contestation voire de résistance. L'intime, s'il s'exprime à travers l'écriture (journaux intimes, témoignages, fiction, etc.), à travers les Arts (musique, cinéma, peinture, sculpture, photographie, littérature...) ou un engagement politique clandestin (dissidence en URSS ou en RDA par exemple), peut se ménager des espaces de liberté. L'intime est un enjeu politique majeur en contexte autoritaire, car il contient une force de contestation féconde, la parole intime étant une source de création et de résistance qui met en échec toute velléité de contrôle des corps et des consciences (Foessel, 2008).

Le colloque souhaite éclairer les évolutions et transformations de ces mécanismes et enjeux en interrogeant l'emprise que peut avoir le politique, dans les régimes autocratiques des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> s., sur l'intime et, à partir de là, questionner « l'agency », la puissance d'agir des individus face à la toute-puissance, à la mainmise totale de l'État sur leur vie.

Toutes les aires géographiques peuvent être étudiées. Les axes envisagés mais non contraignants sont les suivants :

- Acteurs/actrices et espaces de la répression et de la surveillance (la police, les services secrets, la délation comme pratique sociale, le fonctionnement du contrôle social, etc.)
- Autoritarisme 2.0 : Internet, les algorithmes, le contrôle « total » par le numérique (le système de crédits en Chine, par exemple)
- Acteurs/actrices/collectifs de la résistance, stratégies mises en place (pétitions, formations, recours juridiques...), espaces occupés, publics visés/atteints
- L'intime et l'expression de soi en contexte politique coercitif
- L'intime, l'amour, la sexualité comme espace de contrôle et/ou de résistance
- L'intime et la création artistique comme moyen de contournement du pouvoir
- l'intime et la politique : pratiques corporelles du refus (les grèves de la faim ; la mise en scène des corps dans des performances des artistes contemporain-es en Russie ou les Femen d'Ukraine, par exemple)

## **Bibliographie**

ARENDRT Hannah, *Les origines du totalitarisme [3]. Le système totalitaire*, Paris, Gallimard, 1982.

BRONNIKOVA Olga, OSTROMOOUKHOVA Bella, POUPIN Perrine et ZAYTSEVA Anna, « Militants face à la « souverainisation » numérique », *Terminal* [En ligne], 134-135 | 2022, mis en ligne le 12 octobre 2022, consulté le 13 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/terminal/8498> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/terminal.8498>.

FÆSSEL Michaël, *La privation de l'intime, mises en scène politique des sentiments*, Paris, Éditions du Seuil, 2008.

FROIDEVAUX-METTERIE, Camille, *Le corps des femmes : la bataille de l'intime*, Paris, Philosophie magazine éditeur, 2018.

« L'intime », *Études*, 2011/10 (Tome 415), p. 371-380. DOI : 10.3917/etu.4154.0371. URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2011-10-page-371.htm>

POTEL BARANES Catherine, « Intimité du corps. Espace intime. Secret de soi », *Enfances & Psy*, 2008/2 (n° 39), p. 106-118. DOI : 10.3917/ep.039.0106. URL : <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2008-2-page-106.htm> .

TISSERON Serge, « Intimité et extimité », *Communications*, 2011/1 (n° 88), p. 83-91. DOI : 10.3917/commu.088.0083. URL : <https://www.cairn.info/revue-communications-2011-1-page-83.htm>

## Candidatures

La langue officielle du colloque est le français. Les doctorant-es sont particulièrement invité-e-s à envoyer une proposition de communication.

Les frais d'inscription s'élèvent à 30€ pour les participant-es (à 10€ pour les doctorant-es et postdocs). Les transports sont à la charge des participant-es. L'hébergement (une nuitée) sera pris en charge par l'ERIMIT.

Les propositions (500 mots max) accompagnées d'un bref CV ( ½ p.) sont à déposer jusqu'au **23 octobre 2023** sur le site [sciencesconf.org](https://www.sciencesconf.org), à l'adresse suivante :

<https://intime.sciencesconf.org/submission/submit>

**Pour toute information complémentaire** : <https://intime.sciencesconf.org/>

**Contact** : [intime@sciencesconf.org](mailto:intime@sciencesconf.org)